



Raoul NATIVEL

26 mars 1897 - 11 novembre 1958

**Poète
Bâtonnier de l'ordre des avocats de St-Denis
Président du Conseil Général**

Raoul Nativel est né le 26 mars 1897 à Saint-André, où son père était médecin. Ce dernier mourut jeune, et Madame Nativel s'installe alors à Saint-Denis, avec ses deux fils. Au lycée Leconte de Lisle, Raoul laisse le souvenir d'un élève souriant, mais « *quelque peu replié sur lui-même...* » (Paul Berg). Ses condisciples se souviendront de son amitié avec le futur poète Romain Selsis « *...ensemble, ils faisaient les cent pas dans la cour, parlant de littérature et de poésie.* » Après son baccalauréat et des études de droit à Aix-en-Provence, Raoul Nativel s'inscrit au barreau de Saint-Denis où il entame une brillante carrière d'avocat. « *... il était fier de n'avoir jamais eu un de ses clients en Cour d'Assises passer sous la guillotine.* » (Paul Berg, op. cit.). A la mort de son confrère Des Rieux, il est élu bâtonnier de l'ordre des avocats de Saint-Denis. En 1923, il épouse une demoiselle Rolland qui lui donnera deux enfants : une fille, Marie-Annie, et un garçon, Raoul junior (dit « Titi »), futur avoué et avocat, comme son père.

Au plan politique, il est élu le 3 mai 1925 conseiller municipal de Saint-Denis. Il sera d'ailleurs l'un des mieux élus, avec 1916 voix sur 2543 suffrages exprimés. Le 7 mai, il devient le 2^e adjoint de Richeville Robert. A la mort de ce dernier, le 17 novembre 1925, il devient le 1^{er} adjoint du nouveau maire Jean Chatel. Il n'a que 28 ans... Il est également élu au Conseil Général le 10 janvier 1926. Réélu conseiller municipal en 1929 et 1935, réélu conseiller général en 1928 et 1934, il sera un homme politique apprécié et un orateur redouté. De petite taille, mais doté d'une voix de stentor, il est élu, à l'unanimité, président du Conseil Général le samedi 30 octobre 1937. C'est d'ailleurs en cette qualité qu'il interviendra, le 23 juin 1940, au micro de Radio Saint-Denis, alors que la France vient de signer l'armistice : « *...Qu'il plaise à l'ennemi d'escamoter la France ! Mais il ne pourra pas être dit que nous, les Français des colonies, nous nous sommes fait par notre silence pusillanime, les fossoyeurs consternés de la Patrie ! Vive la France brisée, mutilée, mais immortelle !* »

Cette magnifique allocution ne changera pas la suite de l'histoire : sous l'influence du gouverneur Aubert, la Réunion suivra le gouvernement de Vichy, et la 2^e guerre mondiale stoppera ainsi net la brillante carrière politique du bâtonnier dionysien.

Le 27 octobre 1940, une loi de Vichy « suspend » les conseils généraux, et le 8 décembre, une autre loi stipule que les conseillers généraux et municipaux pourront être « démissionnés d'office ». L'ancien 1^{er} adjoint est alors écarté de la nouvelle équipe municipale dionysienne nommée par le gouverneur Aubert et il ne fera pas non plus par-

NATIVEL Raoul

tie du nouveau « Conseil Local » censé remplacer, en septembre 1942, l'ancien Conseil Général. L'arrivée du « *Léopard* », le 28 novembre 1942, permettra tout de même à Raoul Nativel de retrouver quelques unes de ses prérogatives : le 11 décembre, il est nommé par le gouverneur Capagorry membre de la délégation spéciale qui administrera Saint-Denis jusqu'en 1945 et le 10 mars 1943, le Conseil Général est rétabli.

Le fil est cependant brisé : le 7 octobre 1943, les conseillers généraux « compromis » sous Vichy sont ainsi écartés de l'élection du délégué de la colonie à l'Assemblée Consultative Provisoire d'Alger... La situation se délitera ensuite peu à peu ; le 31 mai 1945, le président Nativel doit ajourner les travaux de l'assemblée : il n'y a plus que 9 conseillers présents... Les victoires de la Gauche, aux municipales puis aux cantonales de 1945, mettront le point final à la carrière politique de Raoul Nativel, qui se consacra désormais à ses clients... et à la poésie.

«... La société des poètes français l'avait accueilli et en peu de temps, faveur insigne, lui avait accordé le titre de sociétaire. Il publiait rarement, il fallait le forcer à le faire. Lettré, sensible, émotif, il était un vrai poète, un grand poète. » (Paul Berg).

Plus jeune chevalier de la Légion d'Honneur de France, officier des Palmes Académiques, Raoul Nativel s'éteint à Saint-Denis le 11 novembre 1958, à l'âge de 61 ans. Veuf de sa première épouse, Raoul Nativel s'était remarié avec Roxane de Palmas, qui lui donnera encore 3 filles. L'un de ses petits-fils n'est autre que le chanteur Gérard de Palmas.

« NUAGE SUR L'AZUR »

Je l'ai prié Seigneur d'un effort incessant
Mais où vont les appels de mon âme tendue ?
Tandis que je gravis la sombre pente ardue
Quel éclair percera ton mystère angoissant ?
Cette âme que parfois frôle un doute lassant
Sans rancœur s'offre à toi dans ma voix éperdue
Espérant pour un jour la réponse attendue
Qu'un fugitif écho la rassure en passant !
Dissipe, il en est temps, mes angoisses plaintives
Lorsque la foi chancelle au choc de nos malheurs
J'y tiens trop, même au prix de révoltes furtives.

Raoul Nativel

Source

Journaux « *Le Peuple* » et « *Le Progrès* » (1925-1958) (ADR)
« *Le Mémorial de la Réunion* » (Eds Martinsart) ; Collection Hippolyte Foucque

Illustration : Raoul Nativel (Archives Familiales)

BF



**Jules
OLIVIER**

6 novembre 1891 - 18 juin 1955

**Homme politique
Sénateur maire de Saint-Denis**

Né à Apremont (Haute-Saône), le 6 novembre 1891, de Joseph Olivier et d'Anne-Marie Mathieu, ce chevalier de la légion d'Honneur à titre militaire et grand blessé de la guerre 1914-1918 va commencer une carrière politique tardivement à la Réunion.

Jules Olivier, directeur d'école en retraite accompagné de son épouse Madeleine née Yvon, était venu prendre sa retraite au soleil à la Réunion. Il s'était établi à St-François quand les hasards de la vie et une éloquence naturelle l'appelèrent à entrer dans la lutte politique. En 10 ans, il sera sénateur, maire de St-Denis et conseiller général. Il fera, comme le veut l'usage, ses premières armes dans la presse locale. Dans *Témoignages* il écrivait sous le pseudonyme de "Grallières" avant de finir directeur du journal *Le Progrès*.

Son ascension date de la mort de Jean Chatel, le 27 avril 1948. La droite anticommuniste n'a plus de chef pour affronter le Dr Raymond Vergès. Et l'ex- premier adjoint accède naturellement au fauteuil mairal de St-Denis le 11 mai 1948. Principal animateur du Rassemblement du Peuple Français (RPF), il devient le chef incontesté de la droite locale dans une période politique et sociale difficile. Les antagonismes politiques — surtout après l'assassinat d'Alexis de Villeneuve le 25 mai 1946 — et les retards de tous ordres dressent les Réunionnais en deux camps irréductibles. Cette division, comme partout ailleurs dans le monde à cette date, est alimentée par la guerre froide. L'Église choisit son camp et le tissu social réunionnais est déchiré.

Aux municipales du 26 avril 1953, trois listes s'affrontent et l'indécision reste vive même après les résultats :

- liste Vergès 3 702 voix, 13 sièges
- liste Babet 3 087 voix, 7 sièges
- liste Olivier 3 136 voix, 11 sièges.

La composition définitive du conseil établie le 9 mai, on peut procéder à l'élection du maire et de ses adjoints. Cette soirée consacre deux records : celui du plus court mandat mairal (20 minutes) et celui de la plus longue série d'élections (27 tours de scrutin).

OLIVIER

Jules Olivier élu par 13 voix contre 12 démissionnera quand par «*inattention*», Mme Léger de l'opposition fut élue au bénéfice de l'âge contre A. Guinot. Il sera réélu peu après, lui aussi au bénéfice de l'âge contre M. Lapière après avoir refusé de prendre part au scrutin.

Les municipales du 27 septembre 1953 constituent un autre rendez-vous difficile. Le soutien de l'Eglise qui réussit l'union des listes Babet et Olivier donne malgré tout une victoire étriquée aux nationaux. Le 3 octobre 1953 Jules Olivier est réélu maire. Juste à temps pour accueillir le 7 octobre le général de Gaulle.

Il meurt le 18 juin 1955, à la veille du scrutin, surmené par une campagne sénatoriale dure.

LA FORCE TRANQUILLE

Mes chers compagnons,

Au lendemain du magnifique succès qu'a été la réunion du 25 avril 1948, j'ai le devoir de ne pas attendre pour vous adresser au nom du comité du RPF nos remerciements les plus sincères et vous dire toute notre gratitude.

Vous avez été les artisans de cette manifestation grandiose dont on a jamais vu l'égal nulle part dans les annales politiques de la Réunion.

10 000 personnes : hommes, femmes manifestant leur enthousiasme, leur foi patriotique, leur force tranquille, dans le calme, la discipline parfaite. Que ce soit dans le Jardin Colonial ou au cours du défilé, votre foule imposante a prouvé à ceux qui auraient pu en douter, la haute idée que nous devons remplir et combien vous êtes digne de suivre le drapeau tricolore à croix de Lorraine aux côtés de notre chef : le libérateur de la patrie.

Le vice-président du RPF **Olivier**
Le Progrès, 27 avril 1948

Source

M. Serviabile, *Les Maires de St-Denis*, St-Denis, Indigotier, 1992

Photo : J. Olivier (Archives Départementales de la Réunion)



**Louis
OZOUX**

23 août 1869 - 24 avril 1935

**Professeur de médecine
Artiste-peintre**

Le 23 août 1869, naissait à la rue Ste-Anne à St-Denis, Elie-François-Léonce-Louis Ozoux, fils de Jean-Baptiste-Dominique-Léonce Ozoux et de Marie-Louise Roche. Jusqu'à l'âge de 11 ans, cet enfant "*robuste de santé bien que maigre*" fut instruit par sa mère. Démontrant des aptitudes pour le dessin et la peinture, on l'encouragea à suivre les cours de Mme Giraud.

En 1880, Louis entra au lycée Leconte-de-Lisle où il termina ses études à l'âge de 17 ans, réussissant avec succès son baccalauréat en 1886. Peu après, il partit pour Bordeaux où il s'inscrivit en même temps à la faculté de médecine et à l'école des beaux-arts, décidé à mener de front les deux formations. Travaillant ses paysages, contribuant souvent au *Journal des Artistes de Paris*, il fit forte impression sur son maître bordelais, Sébilleau-Springer, qui prophétisa une belle carrière d'artiste pour Louis Ozoux.

En 1893, il fut reçu docteur en médecine et obtint dans la foulée son diplôme des Beaux Arts. Il prit de l'emploi à Bordeaux comme médecin municipal, cumulant les fonctions de chef de clinique à la faculté de médecine (1893-1897). En 1895, il participa au congrès de gynécologie à Bordeaux. Il fut récompensé par la médaille d'argent des Services Sanitaires (1895) et la médaille d'argent des hôpitaux de Bordeaux (1899). De 1900 à 1902, il fut nommé professeur d'anatomie tout en travaillant au service d'orthopédie à l'hôpital des enfants. Il complète sa formation à l'Institut Pasteur (1902 à 1903 puis 1909 à 1910) et à la faculté de médecine de Paris où il acquiert les diplômes de médecine sanitaire et à ce titre de médecine coloniale. Pendant les 12 années de son séjour en France il avait adressé 57 articles à la presse médicale spécialisée et avait fait de nombreuses interventions autorisées.

Et l'artiste ? Sous le pseudonyme d'Henry Hallès, il exposa plusieurs fois au Salon d'Automne de Bordeaux où il fut récompensé en 1901 par la médaille d'argent de la Société Populaire des Beaux-Arts et à l'exposition Coloniale de Marseille où il obtint une médaille d'argent. Coupant court à une double carrière nationale prometteuse, Louis Ozoux préféra rentrer à la Réunion où il s'installa comme médecin.

La guerre de 1914-1918 le rappela en France où il servit au front. Pour son dévouement, il reçut la croix de Guerre avant de retrouver sa maison de la rue du

OZOUX Louis

Conseil à St-Denis ou sa résidence secondaire au Brûlé, où il s'adonnait à une autre passion : les plantes. C'est le gouverneur Brochard qui le pressa de rentrer à la Réunion pour faire face à l'épidémie de grippe espagnole de 1919. Il arriva par la *Ville d'Arras* le 11 août 1919 pour diriger l'Institut de Bactériologie et le service de Santé.

Il continua de peindre. Médaille d'or pour ses tableaux envoyés à l'Exposition Coloniale de 1910, Grand Prix pour affiches en 1925, il eut le bonheur de voir une de ses œuvres reproduite en 1929 dans *Le Monde Colonial Illustré*. Il fut pendant 12 ans Président de la Société des Sciences et Arts.

En 1903, il avait épousé Jeanne-Pauline-Germaine Fronterre à Paris. Ils n'eurent pas d'enfant. Il meurt le 24 avril 1935 et repose au cimetière du Brûlé.

MAFATE

Cirque d'enfer que les déluges, la tempête
Ont modelé, chaos de mornes décharnés
Et d'abîmes sans fond dont les flancs calcinés
Suent le soufre et Satan du pied jusques au faite

Cirque de Purgatoire, où les humains, les bêtes
A l'exil, à la peur, à la faim condamnés
Languissent, expiant le bonheur d'être nés
Sur un sol, sous un ciel aux incessantes fêtes !

Cirque de Paradis, où mon âme et mes yeux
Retrouvent un Eden, où les monts glorieux
Erigent dans l'air bleu leurs cimes immortelles !

O cirque qui confonds le laid et la splendeur
Pour toi seul s'uniront, battant comme des ailes
Eperdument, mon sang, mon esprit et mon cœur !

Louis Ozoux, Poèmes Réunionnais

Bibliographie

- *Conférences et Etudes*, P. Louis, 1938. Imp Esclapon
- *Poèmes Réunionnais*, Paris, 1939, Lemerre

Source

H. Foucque, *Les Poètes de l'île Bourbon*, Paris, 1966, Seghers

Illustration : L. Ozoux (fiché)